

LA MEDITERRANEE ASIATIQUE

Plus de 60% d'abstention annoncés aux prochaines élections européennes ! Comment conserver le moral dans une déroute aussi totale ? Un crochet intelligent par l'Asie peut faire du bien.

Parlons donc de « la Méditerranée asiatique », sujet auquel François Gipouloux a consacré quinze ans de recherches sur le terrain (Pékin, Hong Kong, Tokyo), débouchant sur un bon gros livre de 470 pages, fort sérieux mais tout à fait lisible (CNRS Éditions 2009). Le sous-titre est incroyable : « Villes portuaires et réseaux marchands en Chine, au Japon et en Asie du Sud-Est, XVIe-XXIe siècle ». Le pari de ce jeune Braudel à l'assaut du Pacifique est en bonne partie gagné. Il nous dépayse dans l'espace, dans le temps et dans l'action.

L'espace : cette Méditerranée existe, avec la Chine à l'ouest, l'Indonésie au sud, les Philippines, Taiwan et le Japon à l'est. Ouvrez votre atlas pour le vérifier.

Le temps : cette mer intérieure était parcourue par un trafic intense de navires de commerce, bien avant que les Européens y pointent leurs étraves. Ce n'est donc pas l'Europe civilisée qui est venue apporter la civilisation à des peuples arriérés. Un de mes héros figure d'ailleurs en bonne place dans l'ouvrage. L'amiral Zhang He a conduit sept expéditions chinoises jusqu'à l'Inde et aux côtes de l'Afrique orientale, avec 48 jonques capables de transporter 27000 hommes et tout leur matériel. Cela se passait entre 1405 et 1433 ! Et dès le XIIe siècle, des diasporas chinoises animaient un réseau serré d'échanges commerciaux à partir des ports de cette Méditerranée.

L'action : s'appuyant sur les exemples de Venise et Gênes au XIVe siècle (voici Braudel !) et sur la ligue hanséatique qui contrôlait le commerce de la mer Baltique et de la mer du Nord au XVe siècle, l'auteur avance la thèse que les villes marchandes sont fortes quand les États sont faibles. Dans les deux exemples précédents, l'Italie n'existait pas encore et la Prusse n'était qu'en devenir. En Asie orientale, les pirates japonais étaient craints (ils étaient en fait des contrebandiers qui contournaient les règles chinoises) mais ont disparu dès que le Japon a été unifié et a limité ses contacts avec l'extérieur (craignant plus les missionnaires que les commerçants). Et les Britanniques ont profité de la faiblesse de la Chine pour créer un formidable réseau commercial à partir de Singapour (contrôlé à partir de 1819), de Hong Kong (pris en 1842) et des concessions internationales de Shanghai (à la même époque). Ce réseau assurait des échanges très lucratifs avec l'Europe, mais reprenait aussi la tradition du commerce intra-asiatique.

Convaincus que « l'avenir vient de loin » (joli titre d'un livre de Jean-Noël Jeanneney que je cite fréquemment, Seuil 1994, sous-titré « l'avenir de la gauche » - déjà !!), abordons le XXI^e siècle en Asie orientale, pour revenir ensuite en Europe.

Après la période de glaciation du communisme de Mao (1949-1979), la Chine s'est lancée dans une réforme économique d'ouverture, certes contrôlée, mais indéniable. Cet affaiblissement volontaire du pouvoir central a libéré tout le dynamisme des ports d'autrefois : Shanghai et Hong Kong (avec Singapour en appui). Ces deux villes, ont, en une génération, créé deux macro-régions industrielles et financières qui ont servi de locomotives à une croissance chinoise aussi stupéfiante par son rythme que par son inégale distribution. La Chine côtière va de l'avant quand la Chine de l'intérieur s'essouffle sans pouvoir fournir du travail à tous ses habitants, qui migrent vers les côtes, vers les ports de la Méditerranée asiatique.

Vous pensez probablement que le facteur décisif de cette essor côtier a été l'afflux de capitaux américains (Nike) et européens (Volkswagen) qui auraient apporté les technologies, les capitaux et les débouchés. Bref, une répétition, en plus poli, des intrusions occidentales de 1840. Eh bien, pas du tout. Gipouloux nous dit que 70% des investissements directs en Chine viennent d'Asie. Ce sont des projets « méditerranéens » de production, pour alimenter les marchés d'Europe et des Etats-Unis. Qui investit en Chine ? Le Japon y a transféré une bonne partie de ses activités d'assemblage de téléviseurs et autres produits électroniques sophistiqués. C'est Taiwan, pas mécontente de retrouver la mère patrie. C'est Hong Kong, gigantesque plaque tournante des capitaux venus du monde entier, et en particulier de Chine, où de grandes fortunes acquises dans des conditions mystérieuses font un petit tour par l'île discrète, où l'on n'est pas curieux de l'origine de l'argent ou des marchandises, et repartent en Chine continentale, parées d'une nouvelle honorabilité.

Peut-être croyez-vous aussi que l'essor chinois dépend des technologies américaines et européennes et que, tant que l'on a un temps d'avance, on est tranquille. Eh bien, non, malheureusement. La Chine et plus largement la Méditerranée asiatique sont productrices de technologies avancées. La Chine, par exemple, semble en pointe sur les centrales à charbon (relativement) propres, ce qui est heureux puisque la houille est la principale ressource disponible sur place. Et le Japon, comme la Corée, jouent leurs avens sur l'innovation.

Vous avez probablement le sentiment d'avoir fait une escapade intéressante mais sans grand rapport avec les élections européennes qui se tiendront le 7 juin. Détrompez-vous. Nos enfants et petits-enfants vont grandir et travailler dans un nouveau monde, dominé par la Méditerranée asiatique et la continentale Amérique. Et, pour faire simple, je ne dis rien de l'Inde ou du Brésil qui ont la ferme intention de jouer dans la cour des

grands. L'Europe a le choix entre deux avenir : celui des Balkans du monde ou celui d'une grande puissance humaniste et solidaire.

Les Balkans, nous y sommes en plein. Chaque pays ne regarde que son nombril ou la prochaine échéance électorale nationale. Le spectacle est celui d'un théâtre d'ombres indonésien, en pire puisque l'on ne reprend pas les grands récits du passé et que l'humour en est singulièrement absent. On comprend que les spectateurs ne soient pas passionnés. Pour ne pas déranger les petites habitudes et les petits pouvoirs en place, l'Europe voulue par les conservateurs est au pire un simple marché, au mieux un club où l'on décide laborieusement d'actions communes de portée limitée. Cela c'est l'europe (avec une minuscule) des États (avec des majuscules). Le symbole de ce conglomérat débilisant est le président actuel de la Commission, M. Barroso, qui promène fièrement son profil d'empereur romain décadent.

L'Europe (avec une majuscule) d'états (avec des minuscules) n'est pas proche, en dehors de l'euro. Et pourtant elle est indispensable pour rester dans le mouvement rapide et inévitable de ce siècle. Il faut un vrai budget européen, avec de vraies actions en faveur de la recherche et de l'innovation, avec de forts investissements dans les pays en difficulté (la Lituanie est au bord du gouffre financier). Pourquoi ne pas lancer un programme européen de bourses accordées à des adolescents de milieux défavorisés doués en maths ? En leur payant leurs études au lycée et à l'université, naîtraient, par dizaines de milliers, les ingénieurs et les chercheurs qui seront les soldats de la bataille économique planétaire de demain ?

Si l'on avait l'esprit politicien, on pourrait se réjouir de ce que la majorité présidentielle n'obtienne, selon les sondages, que moins de 30% des voix des votants soit, compte tenu d'une abstention supérieure à 50%, moins de 15% des inscrits : un score « bushien » de fin de règne ! Dans le même esprit, la droite pourrait se satisfaire de l'émiettement de la gauche et de la difficulté du Parti socialiste à convaincre les citoyens que c'est l'avenir de la France et de ses jeunes qui est en jeu.

Rejetons ces plaisirs mesquins. Avec cette abstention record, nous allons, en France et en Europe, vers une défaite de la démocratie . Et il serait trop facile de dire que ce sont les citoyens qui ont tort. Ils sentent que nous glissons, en France et en Europe, sur la pente du déclin balkanique.

Les Européens ne croient plus en l'Europe parce qu'elle n'est plus crédible. Même les producteurs de lait sont désespérés, qui en vivent et qui sont rançonnés par l'agrobusiness de l'industrie alimentaire et de la grande distribution.

Aucune décadence n'est irréversible. Il faut absolument voter le 7 juin et, pour la suite, faire confiance à la jeunesse qui devrait logiquement se révolter contre cet avenir médiocre que leur préparent leurs aînés.

Christian Sautter